



Une statue du robot du *Château dans le ciel* sur le toit du musée Ghibli. PHOTO P. BASTIEN.DIVERGENCE

Des rumeurs de licenciements font frémir le studio, qui cherche depuis longtemps un successeur à Miyazaki.

Touche pas au Ghibli

Hayao Miyazaki a tiré sa révérence et la plus grande incertitude pèse désormais sur l'avenir du Studio Ghibli qu'il a fondé en 1985. Si les spéculations vont bon train dans la presse nipponne, aucun successeur n'a encore été désigné et aucune annonce n'est prévue à ce jour, selon Satoko Takano, chargée de la division internationale à Ghibli. Miyazaki lui-même, lorsqu'il a annoncé sa retraite devant plus de 600 journalistes le 6 septembre à Tokyo, a tenu des propos très élusifs à ce sujet : «*J'espère que les jeunes de l'équipe profiteront de mon départ pour s'exprimer davantage et proposer leurs propres idées ambitieuses.*» Mais l'emprise du maître sur ses troupes a toujours été si forte que l'espoir de voir émerger en interne des talents à sa mesure est loin d'être partagé par tous. «*Il semble difficile de demander au personnel de Ghibli, dont on exigeait un dévouement et une obéissance absolus, de faire soudain preuve d'initiative*», commentait le quotidien *Asahi Shimbun* quelques jours après la conférence de presse.

Artisanal. Au sein du studio, la rumeur est sombre. Les employés s'attendent à être licenciés après la diffusion, cet été sur l'archipel, du nouveau long métrage de Hiromasa Yonebayashi – qui s'est fait remarquer avec *Arrietty*, le petit monde des chapardeurs en 2010. Fort d'un mode de production très artisanal qui garantissait à Miyazaki sa liberté, Ghibli mettrait ainsi fin à une exception. Là où les autres sous-traitent et rémunèrent à la tâche (au plan, au dessin...), le studio a fait le choix de recruter ses collaborateurs. Ces contrats pourraient bientôt prendre fin et Ghibli se concentrerait sur la gestion de son patrimoine, en s'éloignant de la production de longs métrages. Rien n'est officiel, rien n'est écrit non plus. Mais cela témoigne de l'ampleur de la crise que traverse un studio qui ne s'est jamais adossé à un groupe, sinon contractuellement avec Disney

pour la distribution internationale. D'autant que l'autre grand réalisateur et cofondateur du studio, Isao Takahata (*le Tombeau des lucioles*), qui a sorti fin novembre au Japon *l'Histoire de la princesse Kaguya*, est plus âgé encore que Miyazaki – 78 et 73 ans. Même s'il nie vouloir tirer sa révérence, le studio ne cache pas que ce film sera sûrement son dernier.

Le candidat Hosoda. Le problème de la relève à Ghibli se pose depuis plus de vingt-cinq ans. «*Déjà dans les années 80, Sunao Katabuchi devait assurer la réalisation de Kiki la petite sorcière et Miyazaki a repris les rennes car le film ne prenait pas la direction qu'il voulait*», raconte Ilan Nguyen, traducteur-interprète et lecteur à l'Université des arts de Tokyo. Puis, en 1995, Yoshifumi Kondo, créateur des personnages de *Tombeau des lucioles* et réalisateur de *Si tu tends l'oreille*, fait figure de successeur potentiel. Miyazaki annonce sa retraite – la première d'une longue série –, mais Kondo meurt brutalement à 48 ans. Les regards se tournent ensuite vers Goro Miyazaki, fils de. Après des études d'architecture et sa participation à la création du musée Ghibli à Mitaka, près de Tokyo, il se voit confier la réalisation des *Contes de Terremmer* (2006). Les critiques, à commencer par celles du paternel, sont cinglantes.

«*La seule solution semble être Mamoru Hosoda*», a affirmé le *Asahi Shimbun*. Avec *les Enfants loups, Ame et Yuki* (2012), le fondateur du Studio Chizu s'est affirmé comme le candidat le plus solide à cette célébrité mondiale qui semblait l'apanage de Miyazaki. Mais alors qu'il a été remercié en cours de route lors de la production du *Château ambulant*, on voit mal comment il pourrait revenir à Ghibli. Dans cette indécision perpétuelle, on devine à demi-mot un souhait lancinant : que l'histoire se répète encore et encore, et que Miyazaki revienne.

RAFAËLE BRILLAUD (à Kyoto)

VALÉRIE DONZELLI ACTRICE ET CINÉASTE:

«Les thèmes sont très durs, la naïveté absente»

«**L'**admiration que je porte à Miyazaki est d'abord celle pour l'invention permanente d'un univers, sa manière d'aller très loin dans l'imaginaire. On n'est jamais dans le réel, mais ça paraît toujours très concret. Il y a une connexion directe avec l'enfance. Petite, je parlais avec mes poupées, je rêvais que la forêt prenait vie. Je retrouve cela dans ses films, tous ces objets qui parlent. J'aurais adoré avoir un Totoro chez moi. Cet élément existe aussi chez Disney, mais Miyazaki insufflé une dimension adulte. On est en permanence dans un mouvement de balancier entre les âges.



«Je suis frappée par sa dimension sensorielle : nous, les spectateurs, on sent l'odeur du pain, le goût des aliments, le souffle du vent. Alors que c'est un univers très figuratif, loin du raffinement pictural de Disney. Il y a dans chaque image un côté incroyablement réel, mais surtout humaniste. Les thèmes sont très durs, la naïveté est absente. C'est peut-être cela que je retiens avant tout chez lui : l'aspect précieux de ses films, son travail autour de la mémoire, le respect qu'il porte à ses sujets. C'est une démarche hautement philosophique.»

Recueilli par CLÉMENT GHYS

RAPHAËL RODRIGUEZ CLIPPEUR AU SEIN DE MEGAFORCE:

«Une perfection fluide due à un travail immense»

«**L'**a découverte de *Princesse Mononoké* a eu lieu quand j'étais adolescent, au moment du grand retour de la Japanimation. J'avais été saisi par la qualité de l'animation et les thématiques évoquées, très loin de ce que je voyais jusque-là. Je trouve aussi très particulier le rapport de Miyazaki à l'univers du manga, ce genre qui a marqué ceux de ma génération. Il s'en détache toujours un peu. Il appose sa patte. Dans ses films, les personnages évoluent toujours. Au début de l'histoire, quelqu'un va avoir des caractéristiques qui vont changer au fil de la narration.



«Mais c'est surtout visuellement que le choc a lieu. Une armada de dessinateurs travaille sur chaque plan. C'est fascinant. Je me rappelle avoir lu une interview d'un animateur qui avait travaillé sur *Princesse Mononoké*. Il racontait que, quand il avait commencé à dessiner la première scène du film, le chantier d'une maison avait démarré en face de son bureau. Le bâtiment était achevé bien avant que la scène soit finie. Ce travail immense donne lieu à une perfection fluide. L'inventivité est folle mais il y a un aspect assez posé, calme. On n'est pas non plus dans *Akira*.»

Recueilli par C.G.

BERTRAND GATIGNOL AUTEUR DE DESSIN ANIMÉ ET DE BD:

«Le choc a été violent»

«**E**n 1999, en école d'art appliqué, mon rêve, c'était le dessin animé, et travailler dans les studios Disney de Montreuil sur les longs métrages prestigieux. Chaque année à Noël, c'était super, Jean-Pierre Foucault et Douchka nous présentaient le nouveau classique de Disney et, une fois dans le noir, le miracle commençait. Des personnages ultra expressifs qui s'étirent dans tous les sens, un héros brimé par le destin qui veut faire ses preuves, un méchant très méchant, des éléphants qui font la farandole... «*Cette année-là, un ami me passe une cassette pirate : Mononoke Hime (Mono no quoi?) d'un certain Miyazaki (qui?). La qualité est mauvaise, mais je n'avais jamais rien vu de tel. Un univers réaliste, des plans majestueux sur*



des ombres de nuages qui glissent sur la colline, un héros mystérieux qui fait sauter d'une flèche la tête de son ennemi. Les personnages ne font pas de grimaces, les créatures ont leur propre destin et il n'y a pas de chanson... Le héros n'a pas forcément envie d'en découdre, la magie et les créatures ne sont pas à ses ordres ni n'essaient de l'anéantir. La star, c'est le grand tout du vivant. Le choc est violent. Miyazaki, c'est celui qui ouvre les portes, réussit l'équilibre entre efficacité et sobriété. C'est cet aspect qui m'inspire le plus, et j'essaie de l'intégrer plus comme une voie de réflexion dans ma démarche artistique, que comme un modèle créatif. Que c'est difficile...»

Recueilli par D.P.